

# 1914 - 1918

## « ... mès sirem tornats per samenar »

3/8

« On sera peut-être pas rentrés pour vendanger, mais on sera rentrés pour les semailles »... Comme nos jeunes paysans, la majorité des Français pensait que cette guerre serait gagnée en quelques semaines. Après l'enthousiasme des premiers jours de la mobilisation, les jeunes soldats découvrent la peur et la mort. À l'instar d'Émile Delpech, appelé sous les drapeaux en 1912, certains ne rentrèrent chez eux que sept ans plus tard.



 16 septembre 1914

L'ennemi est en retraite. La victoire s'approche. J'ai l'espérance du pays car je suis toujours à 50 kilomètres de la bataille.

*René Rény*

 **Félicien Beauvier**

*J'ai trouvé, chemin faisant, un nommé Corin de Falqueyrat qui me dit : « Mon frère n'est appelé que le 13e jour de la mobilisation. Moi je dis que, d'ici-là, il Y aura quelque chose de changé ! » Je t'assure, tiens, celui qui nous aurait dit que ça allait durer quatre ans...*

 10 octobre 1914  
Chers camarades,

Je vois que vous êtes en train de vous exercer pour venir tuer des boches au printemps prochain. Il faut espérer que d'ici là il n'y en aura plus à tuer et que cette maudite guerre sera terminée. *(Signature illisible)*

 27 novembre 1914  
Chère Ida,

Voici près de cinq mois que nous sommes en guerre. Depuis une semaine, le canon tonne. Les Boches reculent, mais lentement. Enfin, j'ai toujours du courage au-devant du danger car malheureusement beaucoup de camarades y laisseront et y laissent leur peau. *Adrien*



 **Jules Delbreil**

*Je me souviens, ma première attaque...  
Oh, je ne me sentais pas très fier...  
Je n'ose pas parler de ce qui m'est arrivé  
à ma première attaque...  
Ce n'est pas très brillant...  
Les premiers coups de canon...  
Je crois que j'ai tout lâché dans la culotte...  
Je n'ai pas honte de le dire !*

 28 novembre 1914  
Chère tante,

j'ai eu des nouvelles par Duffau de Doudrac qui se trouve avec moi. Je suis comme lui en ligne de feu.

 **Félicien Beauvier**

*Vous en aviez qui chialaient, d'autres qui disaient « Eh, merde ! Allez, c'est pour la France. On y va ! »*

*Ça se murmurait qu'il allait y avoir attaque. Alors-là, nos 75 te battaient le terrain à tout casser. Mais, c'est après qu'il fallait sortir des tranchées !...*

*On allait de bond en bond, de trou en trou...  
Qu'est-ce que voulez... Il fallait sortir. Il fallait sortir !  
Les gradés étaient là, revolver au poing...  
Il fallait pas faire demi-tour !*

 **Basile Paulard**

*C'est pas difficile : il fallait y aller par force.  
Vous voulez pas y aller ?  
Hé bé, mais, vous serez fusillé !...*

J'entends gronder les marmites, ces grosses pièces allemandes et bourdonner ces moucherons qui sifflent à nos oreilles.

*Doumarès*

